

Description

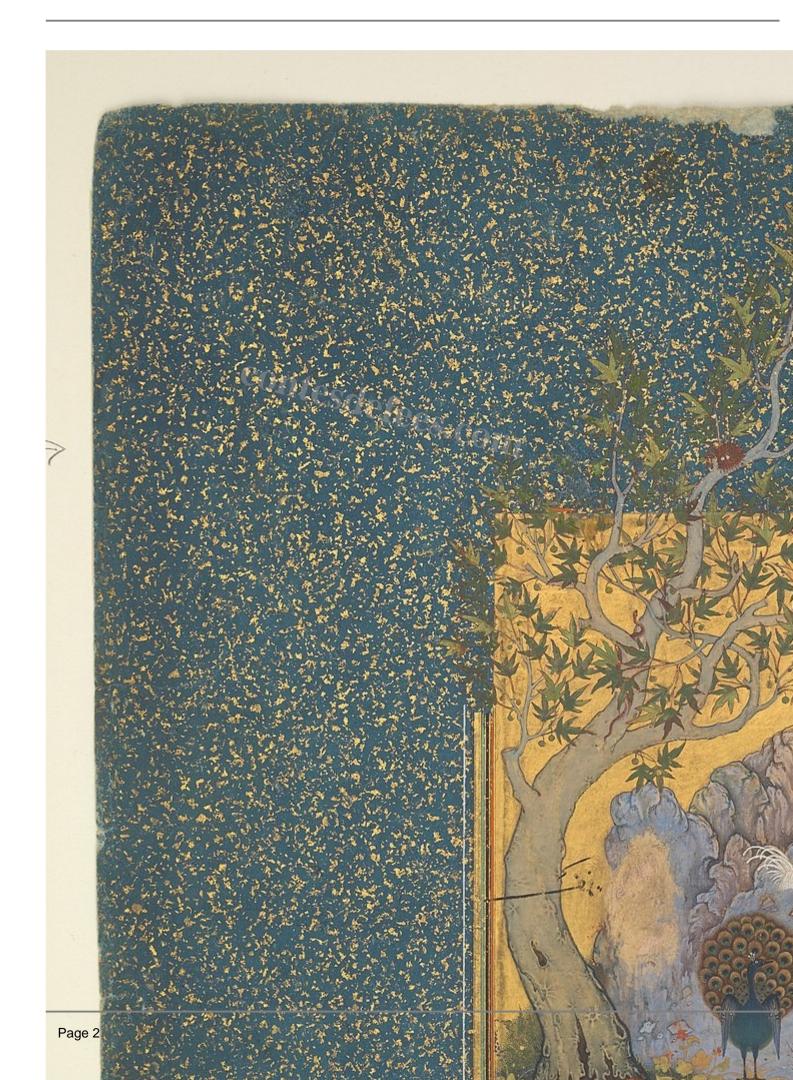
LE SIMURGH

Conte de Marco Beretta © 2015

inspiré dâ??une légende perse ancienne

Comme chaque printemps aprà s le dà gel, des centaines de milliers dâ??oiseaux de toutes sortes prirent leur envol pour se rassembler sur les rives du grand lac Urmia, en Azà erie, rà gion situà e à lâ??ouest de la Perse.

Le soulagement dâ??avoir survécu à un autre hiver était grand. Les retrouvailles avec les vieux amis au milieu de cette foule écrasante, furent suivies par lâ??échange interminable des récits et mélodies que chacun avait rapporté de lointaines contrées. Câ??était comme un massage de mots et de chants qui soulageait lâ??immense troupeau pris dâ??une fiÃ"vre de rires, de soupirs et dâ??émerveillement



Cette année encore, beaucoup racontÃ"rent la Iégende du Simurgh.

Le Simurgh était lâ??oiseau divin, lâ??esprit suprême de tous ceux qui ont des ailes, si vieux, disaiton, quâ??il avait vu le commencement et la fin de trois mondes, de trois univers entiers.

Le grand volatile avait brûIé et été réduit en cendres de nombreuses fois, mais à chaque fois, il en était ressorti plus grand, plus sage et plus fort que tous les oiseaux de ce troupeau réuni. On disait quâ??il volait plus haut que les nuages et même au-delà du ciel.

Ce devait être pour les eaux du lac, plus chaudes que dâ??habitude, ou pour la couleur des fleurs, plus vives que les autres années, ou pour lâ??hiver si rude qui venait de se terminer et qui avaient laissé aux survivants une envie de vivre quâ??ils sâ??étaient rarement vue, ou bien pour une autre raison inconnue, car ce printemps-lÃ, aprÃ"s sâ??être raconté et chanté cette histoire de nombreuses fois, une idée étrange commença à se répandre parmi la foule, une idée qui fit son chemin dans le cÅ?ur de centaines de milliers dâ??oiseaux.

â??Nous devons trouver le Simurgh !â?•

Câ??était comme un éclair lent, une marée de têtes hochant leurs becs en accord sur cet incroyable défi.

Alors, ce mÃame jour, les ailes se remirent à battre et, un à un, les milliers dâ??oiseaux sâ??envolÃ"rent vers les quatre coins de lâ??horizon, déterminés à réaliser lâ??impossible.

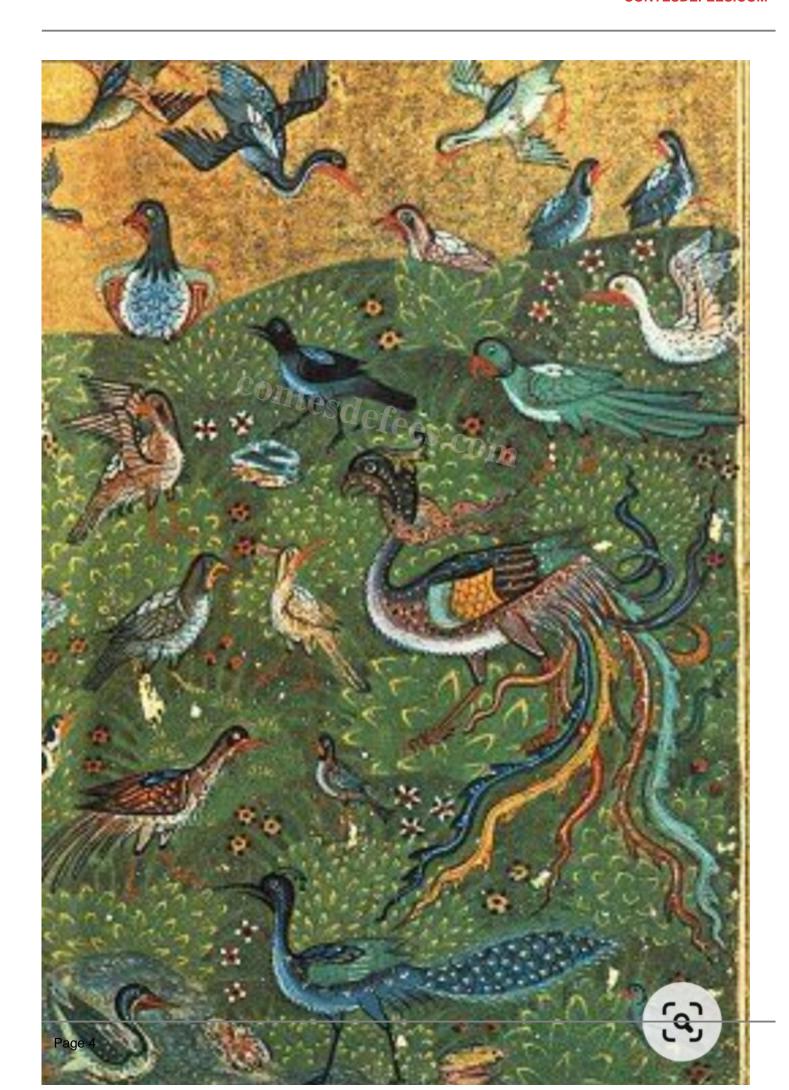
Mais, comme il arrive bien souvent, les bonnes intentions ne firent pas le poids face aux difficiles épreuves, si bien que peu de temps aprÃ"s, presque tout que ceux qui avaient pris leur envol abandonnÃ"rent leur objectif.

Certains prétendirent que câ??etait la saison des accouplements, un appel irrésistible. Dâ??autres quâ??ils avaient besoin de se reposer dans des contrées plus clémentes et quâ??ils nâ??avaient pas assez de forces pour traverser les grands déserts et les océans. Dâ??autres encore qui durent recouvrer leur bon sens et laisser une telle folie aux plus jeunes et aux plus irresponsables. Enfin, presque tous revinrent à leur routine habituelle.

Ainsi sâ??écoula le reste du printemps, puis vint lâ??été ardent, puis lâ??automne mélancolique et un nouvel hiver, plus dur encore que le précédent.

Les centaines de milliers partis à lâ??aventure sâ??étaient dâ??abord réduits à quelques milliers, puis des centaines, jusquâ??à ce quâ??il ne reste plus quâ??une petite bande dâ??oiseaux courageux, déterminés à poursuivre à tout prix ce vol pour trouver le Simurgh.

Ils étaient trente, trente oiseaux qui se retrouvÃ"rent ensemble dans le bassin de Ferghana, au pied des plus hautes montagnes du monde connu, tandis que la fin de lâ??hiver mordait encore lâ??air avec ses griffes gelées.



Tous ces oiseaux portaient une certitude à lâ??intérieur. Une certitude qui nâ??était pas fortuite, ce nâ??était pas une rumeur, ce nâ??était pas une légende sans fondement. Ou plutôt, au travers des milliers de kilomètres parcourus, des milliers de questions posées à chaque bouche qui pouvait répondre, des milliers de légendes et de contes entendus, les trente oiseaux avaient conservé un indice qui sâ??était consolidé en eux comme quelque chose de plus quâ??une suggestion, de plus quâ??un « on dit », de plus quâ??une possibilité.

Le Simurgh existait bel et bien et il étaient prÃ"s dâ??ici!

Ces retrouvailles renforcà rent cette certitude inà branlable et leur volontà de trouver le Simurgh devint aussi forte que lâ??à pà qui sort de la forge, plus forte mà me que le besoin de respirer.

Ils savaient maintenant tous que le Simurgh vivait dans une vallée verdoyante, au bord dâ??un lac à lâ??eau plus claire que le verre le plus poli quâ??on puisse concevoir. Malgré cela, cette vallée était située derriÃ"re ces hautes montagnes quâ??on apercevait à lâ??est, avec des crêtes pointues comme les dents acérées dâ??une scie, un mur impitoyable qui les séparait de la prise si convoitée.

Peu importe, se disaient-ils. Ce sera le Simurghâ? lou la mort!

Et ils partirent ainsi, sans plus tarder ni hésiter.

Ce fut le vol le plus dangereux, le plus téméraire, le plus ardu et le plus douloureux quâ??ils avaient entrepris jusque-là mais, au risque de tous mourir dans la tempête, de tous tomber sous lâ??avalanche, de tous se perdre dans le brouillard, aucun des trente frÃ"res et sÅ?urs ne fut laissé en arriÃ"re pour traverser le col de roches battues par les vents glacials.

Finalement ils traversÃ"rent la montagne et, épuisés, ils découvrirent derriÃ"re une vallée dâ??un vert profond et apaisant. Ã? mesure que lâ??air devenait plus chauds en descendant, ils virent un lac aux eaux cristallines comme un diamant du grand Khan des steppes.

Ils survolà rent ce lac ensemble, anxieux, excités, et certains au plus profond de leurs cÅ?urs que câ??était maintenant ou jamais, que tout allait se jouer en un clin dâ??Å?il.

Ã? ce moment, ils regardÃ"rent leur reflet dans lâ??eau du lac, et ils le virent.

Ils se virent, tous les trentes si unis, si reliés, volant dans une telle unisson, quâ??ils formaient ensemble la silhouette dâ??un gigantesque oiseau, qui paraissait plus sage et parfait quâ??eux tous réunis. Lâ??oiseau que pendant une longue année dâ??incertitudes et de peines infinies ils avaient recherché.



Alors le Simurgh se reconnut lui-même, et se posa sur la rive du lac pour admirer toutes les couleurs des trente oiseaux courageux. Il hocha la tête avec douceur et compassion. Il se souvint de ces trente vies de souffrance, de froid, dâ??obscurité, dâ??égarement, de manque, de larmes, mais également des rires, des embrassades, des regards amicaux et sereins.

Le Simurgh sâ??arrêta pour réfléchir au poids des ombres face aux lumià res, et, comme il lâ??avait fait des milliers de fois auparavant, pour soupeser la possibilité dâ??aller de lâ??avant.

Partagé par ces sentiments, aussi vrais que trompeurs, il se souvenait aussi des instants éphémÃ"res de liberté dont il avait joui dans le monde incarné.

Ce monde était comme une énorme roue, plus forte que tout obstacle qui pourrait sâ??interposer entre ses engrenages. Une roue immense qui entraînait dans ses révolutions imparables chaque âme et chaque particule, ne laissant que lâ??apparence dâ??une volonté, lâ??illusion de pouvoir décider de prendre un côté ou lâ??autre de la route.

Mais, le Simurgh le savait bien lui, entre ces dents impitoyables de la roue cosmique, il y avait un espace, un espace minimal, petit comme le plus infime angle dâ??ouverture des ailes qui battent dans lâ??air. Un degré imprévisible et insondable que seule la liberté de lâ??oiseau solitaire pouvait ouvrir ou replier et, avec ce degré de liberté, il pouvait contrer le flux dâ??air de telle sorte quâ??il provoquerait ou dissoudrait un ouragan gigantesque et destructeur à des milliers de miles de distance.

Cette infime fraction de r \tilde{A} ©alit \tilde{A} © \tilde{A} ©tait l \hat{a} ??impossible \tilde{A} pr \tilde{A} ©voir, autant que m \tilde{A} ame le Dieu des humains ne pouvait savoir vers o \tilde{A} 1 elle pouvait conduire.

Câ??est pour cette liberté, pour ce petit battement dâ??aile en plus ou en moins de tant dâ??oiseaux qui nâ??étaient quâ??un, ce degré qui faisait que rien nâ??était jamais vraiment décidé, que le Simurgh se dit: â??Ã?a valait la peineâ?¦â?•

Et déployant ses ailes, il se répandit de nouveau à travers le monde, il retourna explorer tous les univers possibles, pour affronter à nouveau tous les froids, les confusions et les vides, tous les rires, les embrassades et les calmes pour que le jeu, le grand jeu dâ??étendre le possible, le grand jeu du Simurgh suive son cours, un cours qui nâ??a jamais commencé et jamais ne finira.



Traduit par Roland Beaussant et publié avec lâ??accord de Marco Beretta pour contesdefees.com.

date créée 20/02/2023 Auteur cdf

